

Messe de la nuit de Noël 2017

Frères et sœurs,

La fête de la Nativité que nous célébrons ce soir marque l'achèvement du temps de l'Avent, un temps plus court cette année qu'à l'ordinaire et que venait scander ce cri du prophète Isaïe : « *Ah, si tu déchirais les cieux et si tu descendais !* » Ce cri est la traduction d'un désir inscrit au cœur de chaque être humain depuis les commencements, désir d'une rencontre personnelle et vivante avec Dieu. Car il y a en tout homme créé à l'image et à la ressemblance de Dieu un désir naturel de voir Dieu, de le rencontrer, de communier à sa vie d'amour. Si ce désir est éteint en nous parce que nous aurions eu l'illusion, peut-être, de le remplacer par des satisfactions purement matérielles, dans le cœur de Dieu, en revanche, il est éternellement neuf. Si Dieu nous a créés, c'est dans le désir de nous rencontrer, de nouer avec nous une relation d'amour unique et intimement personnelle. De toute éternité, Dieu désire rencontrer l'homme, il désire nous rencontrer. Et c'est cela, la merveille de Noël : à Noël s'accomplit ce désir de Dieu de rencontrer l'homme. Noël, c'est quand le désir de Dieu rencontre le désir de l'homme. À Noël, Dieu s'approche de l'homme en prenant le chemin de l'abaissement et de la petitesse. S'il était venu à nous dans toute sa puissance, il nous aurait écrasés et maintenus dans la peur. C'est pourquoi il se livre à nous dans la faiblesse d'un tout petit enfant. Et se faisant, il renverse l'image que beaucoup se font de lui, un Dieu autoritaire qui s'imposerait par la force et ferait de l'homme un esclave. Ce sont les hommes, souvent, qui projettent leur soif de pouvoir, de domination sur un Dieu qu'ils créent à leur image. Thérèse de Lisieux disait : « *Je ne puis craindre un Dieu qui s'est fait pour moi si petit* ». Dieu qui vient vers l'homme ne veut pas régner par la force, mais par l'amour. C'est ce que nous contemplons ce soir dans cet enfant couché dans la crèche de Bethléem. Le nouveau-né de Bethléem est fragile à l'extrême ; il a la vulnérabilité des tout-petits, de ceux qui ne disposent d'aucun moyen pour se prémunir contre les menaces et les dangers. Mais dans cette fragilité même, il porte en lui la puissance de l'amour, de cet amour fou que Dieu veut déposer dans le cœur de tout homme. À Noël, Jésus vient nous redire que notre existence a du prix parce que chaque être humain est voulu et aimé pour lui-même. Noël, c'est la plus grande déclaration d'amour faite à l'humanité !

Je souhaiterais ce soir que nous prenions le temps de contempler ce prodige, de l'intérioriser dans les profondeurs du cœur, de mesurer le poids d'amour qu'il recèle pour chacune et chacun de nous. Encore une fois, c'est parce qu'il nous aime à la folie que le Dieu transcendant s'est abaissé jusqu'à nous. Ce Dieu qui nous a créés dans sa sagesse, ce Dieu qui nous a marqués de son sceau n'a pu se résigner à nous voir malheureux, même si c'est de notre propre fait que nous nous étions éloignés de lui. Et alors il a fait le grand saut pour nous rejoindre jusque dans l'abîme de notre condition de créatures marquée par le péché et la mort. Car rien n'est impossible à Dieu ! Se pourrait-il que, ce soir, nous entrions dans le mystère de Noël avec une âme et un regard d'enfant ? Se pourrait-il que nous soyons assez pauvres, comme eux, assez confiants pour croire que quelque chose peut vraiment changer dans nos vies si nous accueillons véritablement Jésus comme le Sauveur annoncé et attendu ? Le nom de Jésus signifie « Dieu-sauve ». C'est donc auprès de lui, tout petit, que nous trouverons l'espérance et la joie dont le monde a tant besoin. Dire que Jésus est le Sauveur, c'est admettre qu'il vient nous rejoindre, chacune et chacun, dans nos situations concrètes de

faiblesse, de vulnérabilité, voire même de perte. À tous ceux d'entre nous qui se sentent isolés, découragés, à tous ceux qui traversent l'épreuve de la maladie, de la dépression ou du deuil, à tous ceux qui ont le sentiment ne compter pour personne, le chant des anges retentit comme un message d'espérance : « *Gloire à Dieu au plus haut des cieux, paix aux hommes que Dieu aime* ». Nous ne sommes pas abandonnés, notre existence a du sens parce que Dieu en Jésus se fait l'un de nous pour être le compagnon inséparable de chacune de nos vies. Pendant ce temps de Noël, il faudrait qu'un grand torrent d'espérance et de joie submerge toutes nos lourdeurs et nos tristesses, comme l'oued du désert qui emporte tout sur son passage mais qui est ensuite source de fertilité et de richesse. Nous avons, chacune et chacun, des intentions à lui présenter, des demandes à lui formuler, des fardeaux à lui remettre. Je vous invite, frères et sœurs, à ouvrir pour de bon votre cœur à ce Sauveur Jésus qui vient nous faire le cadeau de sa paix et de sa joie en réalisant l'impossible de notre salut.

Si la joie de Noël envahit notre cœur, si nous la laissons entrer à plein dans notre propre vie, alors nous pourrions en être les rayonnements pour les autres. Car Noël, c'est le mystère d'un engendrement, d'une nouvelle naissance : Dieu se livre à nous à travers le visage d'un enfant pour que nous soyons nous-mêmes enfantés à l'amour de Dieu. Et si nous nous laissons enfanter à l'amour de Dieu, c'est pour que nous participions à notre tour à l'enfantement d'un monde nouveau. Le sens même de nos vies, c'est que s'enfante l'espérance du monde. Au cœur d'un monde anxieux, un monde qui désespère parfois de lui-même, de sa capacité à bâtir la paix, la communion entre les hommes, nous devons être les témoins de la joie et de la lumière de Noël, nous devons devenir des hommes et des femmes qui témoignent de l'amour et du pardon. Et cela passe par des attitudes et des actes bien concrets : un sourire, un mot d'encouragement, un geste significatif d'amitié ou de réparation si nous nous sommes faits du mal. Quelqu'un nous aurait-il causé du tort, osons avec lui un geste de tendresse et de réconciliation. Fuyons les sentiments qui détruisent. Ne marions pas dans le jus aigre de nos rancœurs, de nos amertumes, de nos désirs de vengeance. Plongeons notre regard dans les yeux du petit Enfant de la Crèche et puisons à la source de son cœur l'amour plus fort que nos divisions, cet amour que, bientôt, Jésus manifesterait dans le don de sa vie sur la croix. Dans la crèche, comme sur la croix, Jésus ouvre ses mains désarmées qui sont, aux yeux des croyants, celles de Dieu lui-même et il vient remplir de sa paix le cœur des hommes. Le Jésus de Noël est « Prince de la paix ». Lorsqu'avec lui nous faisons la paix, lorsque nous partageons son pardon et sa joie, lorsque nous témoignons de son amour victorieux de la mort, l'humanité devient moins dure, moins cruelle, la haine fond comme la glace sous le feu du soleil. C'est ce témoignage d'amour que le monde aujourd'hui attend des chrétiens.

Frères et sœurs, l'évangile nous dit que les premiers à avoir reconnu le signe de l'Enfant-Dieu, ce sont les bergers, c'est-à-dire des pauvres, des exclus, des marginalisés. Puissions-nous à notre tour avoir le cœur assez pauvre pour reconnaître en Jésus le signe que Dieu nous donne. À la suite des bergers, allons, nous aussi, à Bethléem pour « voir ce qui est arrivé ». Regardons ce nouveau-né emmailloté et couché dans la mangeoire. Prosternons-nous devant lui avec adoration et respect. Reconnaissons en lui ce Dieu d'amour qui vient donner à notre vie un avenir et une espérance. C'est alors que Noël sera vraiment pour nous un jour de naissance. C'est alors que nous nous laisserons envahir par la joie de Jésus, source d'espérance et d'amour. Amen.

+ Thierry SCHERRER